

des réalisateurs; cela permet de cerner les débuts d'une tradition dans la représentation des sujets, par-delà la mouance qui caractérise la décoration des témoins retenus ici. Ceux-ci comprennent quatre autres témoins, contenant toutes les parties du cycle et réalisés entre la deuxième moitié du XIII^e siècle et la première du siècle suivant. En particulier, il s'agit des mss Paris, BnF fr. 110; Bonn, ULB S 526; London, BL Add MS 10292-10294; et les trois volets aujourd'hui dispersés d'un manuscrit cyclique produit dans le Nord de la France (Ex-Amsterdam, BPH ms 1; Oxford, Bodleian, Douce 215; et Manchester, Rylands French 1). Après avoir identifié les caractéristiques stylistiques des illustrations du ms fr. 344, celles-ci sont comparées avec celles des autres manuscrits cycliques pour identifier points de contacts et divergences.

La deuxième section, consacrée au «Cycle iconographique», contient la description commentée de l'intégralité des miniatures et des initiales historiées de fr. 344. La transcription du texte qui suit immédiatement chaque lettrine et l'indication du point d'insertion de celle-ci dans l'édition Sommer permettent au lecteur de se repérer facilement. Le sujet représenté dans les autres manuscrits du corpus figure à la fin de chaque notice. On appréciera particulièrement la capacité des AA. de conjuguer érudition et analyse fine avec un point de vue toujours clair sur l'organisation globale du programme iconographique; les remarques sur les fils rouges qui unissent les différents volets du cycle sont particulièrement utiles pour saisir les enjeux qui sous-tendent la réalisation de ce manuscrit.

Le tableau synoptique des manuscrits cycliques du *Lancelot-Graal* des XIII^e-XIV^e siècles, qui occupe les pp. 415-530, permet de situer avec précision l'iconographie de fr. 344 ainsi que de se repérer facilement dans ce programme iconographique si vaste.

Cet ouvrage, qui montre tous les bienfaits d'une interdisciplinarité sachant unir fructueusement des méthodologies de recherche complémentaires, rendra les plus grands services tant aux spécialistes d'histoire de la décoration du livre manuscrit qu'aux littéraires, qui y trouveront des suggestions très intéressantes pour approfondir plusieurs aspects de ce cycle complexe.

[PAOLA CIFARELLI]

Il Ciclo di Guiron le Courtois. I Roman de Meliadus, parte prima, a cura di L. CADIOLI e S. LECOMTE, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2021, «Archivio Romanzo» 41, 576 pp.

Il Ciclo di Guiron le Courtois. II Roman de Meliadus, parte seconda, a cura di S. LECOMTE, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2021, «Archivio Romanzo» 42, 759 pp.

Après les volumes IV (*Roman de Guiron, parte prima*, 2020: «Studi Francesi» 196, pp. 144-145), V (*Roman de Guiron, parte seconda*, 2020: «Studi Francesi», 196, p. 145) et VI (*Continuazione del Roman de Guiron*: «Studi Francesi» 197, p. 388), le «groupe Guiron» offre aux médiévistes l'édition des deux parties du *Roman de Meliadus*, premier des trois volets qui composent ce «cycle» dédié aux ancêtres des héros arthuriens, en l'occurrence le père de Tristan.

Le choix des deux éditeurs a porté sur la version longue, pré-cyclique, du *Roman*, qui refléterait le premier état de l'œuvre et qui a connu sa première diffusion en Italie entre le dernier quart du XIII^e siècle et la fin du siècle suivant. C'est dans le premier des deux

volumes que trouve place l'*Introduzione*; les éditeurs y discutent d'abord les questions littéraires (pp. 3-22): le titre (*Palamedés* dans le prologue), puis la construction du personnage-protagoniste, et surtout les contours de l'œuvre, qui fluctuent dans les manuscrits et surtout qui se différencient entre la rédaction longue et la rédaction brève.

La *Nota al testo* (pp. 23-68) fournit la liste et la présentation des seize témoins manuscrits, auxquels s'ajoutent les deux éditions imprimées de Galliot Du Pré (1528) et de Denis Janot (1532); le stemma proposé par Nicola Morato en 2010 est ici en partie révisé, grâce à la collation complète de cette portion du texte, le choix du «manuscrit de surface» (définition pour laquelle on verra les *Prolegomenes à l'édition intégrale*, Paris, 2018, pp. 467-475: «Studi Francesi», 191, pp. 374-375) tombant sur L1 (London, BL, Add. 12228, d'origine italienne, 1352-1362). La *Nota linguistica* (pp. 69-110) privilégie la phonétique et la graphie, sans négliger pour autant la morphologie et la syntaxe, aspects qui révèlent tous des interférences entre les deux systèmes linguistiques en contact, italien et français; quelques mots remarquables de par leur forme, leur date ou leur caractère régional, font aussi l'objet de commentaire. Le *Rassunto* (pp. 111-150) permettra aux lecteurs de se repérer dans une intrigue peut-être moins foisonnante qu'ailleurs dans le «cycle», mais néanmoins riche en épisodes et en rebonds.

L'édition (§ 1-410 dans le t. I, par Luca Cadioli e Sophie Lecomte; § 411-1066 par Sophie Lecomte) suit les mêmes critères que les autres volumes, tant pour la constitution de l'apparat critique (on verra ici, t. I, pp. 63-65) que pour la transcription (pp. 66-67). Les nombreuses *Note di commento filologico e letterario* (t. I, pp. 533-574; t. II, pp. 649-687) n'excluent pas les commentaires linguistiques. Le Glossaire, nécessairement sélectif, prend place dans le tome II, pp. 687-728, ainsi que la Bibliographie (pp. 731-745) et les Index (pp. 747-759).

Les deux volumes sont disponibles, tout comme les précédents, en accès libre sur le site de SISMELE (<https://galluzzo.mirabileweb.it>).

[MARIA COLOMBO TIMELLI]

RÉMY CORDONNIER, *L'iconographie du "Bestiaire divin" de Guillaume le clerc de Normandie*, Turnhout, Brepols, 2022, «Répertoire iconographique de la littérature du Moyen Âge» 8, 168 pp.

Le manuscrit Paris, BnF, fr. 14969 est l'exemplaire du *Bestiaire divin* de Guillaume le clerc de Normandie le plus cité par la communauté scientifique. En offrant un complément utile aux études portant sur la représentation du monde animal au Moyen Âge, Rémy Cordonnier fournit une analyse complète de l'apparat iconographique de ce codex et permet même aux lecteurs non spécialistes en histoire de l'art de mieux saisir les rapports entre texte et images.

Le volume s'ouvre avec la description du contexte de rédaction du *Bestiaire divin*, qui constitue une adaptation de la version dite H-B-Is de la première famille du *Bestiarium latinum*, caractérisée par l'ajout d'extraits tirés des *Étymologies* d'Isidore de Séville. L'exploration de la tradition littéraire amène à la formulation de deux considérations: si, d'un côté, il est actuellement impossible d'identifier le manuscrit du *Bestiarium* qui a servi de source à Guillaume, de l'autre, la présence de nombreux développements ab-